



Collège Royal Marie-Thérèse de Herve

Collège Royal Marie-Thérèse de Herve : des racines solides et le regard tourné vers l'avenir

ARNAUD MICHEL

La machine à remonter le temps de votre magazine « *Entrées libres* » vous emmène, en ce mois de mai, du côté de Herve. Au Collège Royal Marie-Thérèse (CRMTH), précisément. L'école qui accueille aujourd'hui 980 élèves de la 3^e à la 6^e secondaire générale a fêté ses 245 ans en ce début d'année scolaire. Retour sur deux siècles et demi d'histoire en compagnie de Luc Malvaux, ancien élève, ancien professeur, ancien directeur-adjoint de l'établissement et intarissable quand il parle de « son » collège.

Retour en fin de XVIII^e siècle. C'est l'époque autrichienne. Marie-Thérèse, impératrice depuis 1740, est représentée à Bruxelles par Charles de Lorraine, surveillé par le prince de Starhemberg. Le 16 août 1773, le pape Clément XIV dissout la Compagnie de Jésus. En septembre, les collèges jésuites des Pays-Bas sont fermés sur ordre du gouvernement autrichien qui crée son propre réseau : 17 « *collèges royaux d'humanités* » ou « *collèges thérésiens* ».

En 1777, un décret impérial conclut la création d'un tel établissement dans le duché de Limbourg. C'est alors qu'une « bataille » fait rage entre différentes villes pour être l'heureuse élue. Luc Malvaux nous la décrit comme telle : « *plusieurs localités revendiquent l'implantation du collège sur leur sol, avec des arguments...de l'époque : la ville de Limbourg parce qu'elle est la capitale de la province, Néau (Eupen) parce que c'est le bourg le plus peuplé, Aubel parce que l'eau y est bonne, l'air sain, qu'on y parle le français et le flamand, Henri-Chapelle a le soutien des députés du Quartier flamand, Herve de ceux du Quartier wallon. De plus, l'air y est le plus pur, il y a beaucoup de maisons pour y loger les étudiants, la ville a une position centrale, les médecins, chirurgiens et apothicaires y sont nombreux...* »

Le 14 août de la même année, c'est Herve qui est choisie. L'établissement, niché au cœur de la ville, ouvre ses portes le 1^{er} octobre et compte 3 professeurs et 64 élèves. C'est le début d'une longue histoire avec ses hauts et ses bas.

« *Dès le départ, la ville et le principal ont signé une convention qui définit leurs rapports. Une loi de 1850 exige une situation claire entre les communes et les collèges subsidiés par elles. Ville et collège vont vivre jusqu'en 1961 sous un régime de contrats* », nous explique Luc Malvaux.

« *Jusqu'en 1863, l'école n'organise que des gréco-latines. S'ajoute une école moyenne qui sera divisée en 1927 en sections commerciale et agricole. En 1944, la section agricole devient l'école d'agriculture et déménage en 1961 vers le haut de la ville sous le nom d'IET (Institut d'Enseignement Technique, avec bientôt aussi une section de*





transition technique-sciences). Au collège, on ouvre les filières scientifique A (1959), économique (62), latin-math (63). Les Sœurs de la Providence gèrent, en face de l'IET, deux écoles secondaires pour filles, qui prodiguent de l'enseignement général (IPHIC), technique et professionnel (Institut de la Providence de Herve). »

Plus fort que les aléas de l'Histoire

Mais on ne traverse pas les siècles, comme le fait le CRMTH, sans connaître quelques moments de trouble. Des moments qui seront souvent imposés au Collège par des événements extérieurs comme lors de la révolution brabançonne en 1790, l'occupation française (fermeture de 1794 à 1803, et réouverture en 1804), nouvelle fermeture de 1814 à 1838 (occupation militaire par les troupes françaises puis par celles de l'Europe coalisée). Les années suivantes seront plus calmes jusqu'en 1914 et une fermeture de l'école pour 4 mois. En 1940, le collège est vidé et occupé par les Allemands jusqu'en avril 1941. De septembre 1944 à mars 1945, il est occupé par les Américains. Occupation acceptée, celle-là, mais encombrante.

Les aléas de l'Histoire n'auront cependant pas raison de l'institution qui continue de grandir. « En 1977, le bicentenaire est fêté en grandes pompes. Cette date marque également le début d'une grande réflexion qui mènera à la création du Centre d'Enseignement Secondaire (CES) de Herve en 1983. Il s'agit de la fusion des 3 écoles secondaires de Herve qui étaient jusque-là gérées par des Pouvoirs organisateurs différents. »

Les écoles sont renommées. « Il fallait des noms qui fassent sens et dans lesquels les Herviens se retrouvaient. Le CRMTH est tellement ancré dans la vie de la ville qu'un non-Hervien comprend mieux la logique qu'un habitant de Herve », rigole Luc Malvaux. Voyez plutôt. Le Collège-Providence (CPH) accueille le 1^{er} degré. Suit alors une filière d'enseignement général pour les 2^e et 3^e degrés au CRMTH et une filière d'enseignement technique et professionnel pour les 2^e et 3^e degrés à l'Institut Providence Herve (IPH).

« Cette (r)évolution poursuit plusieurs objectifs, notamment celui d'éviter la concurrence, d'assurer un accueil pour tous, s'engager en mixité, développer l'enseignement technique et professionnel... » Ne soyons pas naïfs, une telle fusion a fait grincer quelques dents et a demandé un temps d'adaptation avant d'arriver à la situation actuelle. « Bien des difficultés ont été surmontées, des peurs légitimes apaisées, des modes de fonctionnement différents conciliés. Quelques années de rodage difficiles, les uns et les autres ont appris à se connaître et s'apprécier », avoue Luc Malvaux. « La volonté a toujours été de mélanger les enseignants afin qu'ils connaissent les différents types d'enseignement. La fusion n'a rien changé à cette volonté », ajoute

Christian Jacquet, directeur du CRMTH. Ce qui a pour conséquence que les enseignants font la navette durant les récréations ou les temps de midi entre le CRMTH, dans le bas de la ville, et le CPH ou l'IPH situés dans le haut.

Le CES de Herve rassemble plus de 3000 étudiants. Quand on sait que, selon les statistiques de la Région wallonne, la population hervienne âgée entre 0 et 20 ans est d'environ 4000 âmes, on se rend compte de sa place centrale dans la vie de la cité au célèbre fromage.

Des bâtiments vétustes

La fusion est sur les rails mais quelques années plus tard, les difficultés resurgissent. Il s'agit, cette fois, de l'état des bâtiments du Collège, en cœur de ville. « Les parties les plus anciennes du CRMTH se délabrent de plus en plus et bientôt, ces lieux sont désertés parce qu'inutilisables et dangereux. Le Collège envisage de démolir les bâtiments inoccupés et de reconstruire. Mais leur classement par la Région wallonne est pour l'école une contrainte insurmontable. Naît alors l'idée de construire une toute nouvelle école dans le haut de la ville sur des terrains disponibles », relate M. Malvaux.

Le projet sera concrétisé et le déménagement dans des bâtiments flambants neufs aura lieu le 30 juin 2004. Une équipe de professeurs et élèves, bien aidée par quelques militaires dans 4 camions imposants de l'armée belge, procède en une journée au déménagement complet de l'école.

Des nouveaux bâtiments auxquels l'équipe en place veut donner une âme. « On a installé des cadres avec des œuvres d'art ou des photos de la région pour initier les élèves à l'art et au tourisme régional sans qu'ils ne le sachent. Des éléments des anciens bâtiments ont également été récupérés. » C'est comme cela que le bureau de surveillance de la salle d'étude est une ancienne chaire de vérité, par exemple. Après le regroupement au sein de l'ESH, c'est désormais un regroupement géographique qui permet de passer d'une école à l'autre en moins de 5 minutes de marche. Le CRMTH et l'ESH ont encore de beaux jours devant eux... ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be